Avant tout allez voir le « BALZAC » de RODIN au carrefour Vavin.

Je ne suis pas un artiste de spectacle ni un coureur sur un vélo tout terrain… Il arrive que l'acte de création soit considéré comme un spectacle mais rappelez-vous bien : je ne suis pas un artiste Fluxus ou de Happening ni un coureur cycliste à la Bob Wilson même si quelques uns de mes amis le sont. Mes recherches sont purement celles d'un sculpteur. Mes sparadras ou mes bandes de gaze dans les années soixante (les objets pensés) ; les céramiques (« les céramic-macs ») : une motte de terre glaise boxée, jetée et violées avant de la passer au four. Mes bronzes aussi, agrandis 40 ou 50 fois à partir d'une petite boule de terre que je tiens dans ma main et dont la forme est donnée par un ou deux coups de doigt. Je peux parler aussi des lingots de terre (la terre des santons) qui ont voyagé d'Aubagne à Marseille et de Marseille jusque chez moi dans le Loiret et qui étaient terminés au moment où ils sont arrivés dans mon atelier après avioir été touchés par 9 paires de mains différentes dont le seul but était de les porter. Fondus en bronze, ils sont devenus tellement humains que je n'ai eu qu'à ajouter à certains des pipes. Et voilà le « pipe line lingotique », oui c'est comme à Londres.

Avec les recherches d'Emmanuelle HUYNH et de Catherine CONTOUR sur le mouvement du corps (comme John CAGE avec « silence ») le spectacle est là et grâce à elles je pousse plus loin mes pensées sur le modelage. Je me contente d'observer les traces – les empreintes laissées par les deux artistes « sur mes terres ». Reste la mémoire du modèle modèle qui modèle, la sculpture d'Erik DIETMAN « Modèle Modèle Modèle », un hommage à RODIN.

Erik DIETMAN